L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er FEVVIER 1891.

LE PARTAGE.

I

Le petit village de Sainte-Lucie de Tallano est un des plus jolis de la Corse. Il faut, pour l'aller trouver, partir de Sartène à matines, dans le petit cabriolet qui fait le service, et dont le cheval, vieil habitué de vingt ans, s'arrête à toutes les portes de cet aimable chemin, devant la maison du cantonnier, au cabaret du haut de la côte, chez les frères Giovanni, et chez le curé, qui a toujours quelque panier à prendre ou une lettre à recevoir. Arrivé là, au milieu des vignes, vous voyez déjà les premières maisons du village; le vieux cheval allonge un peu le pas, et vous êtes à Sainte-Lucie, où tout le monde est aux fenêtres pour voir ce cabriolet qui arrive pourtant tous les matins.

Les voyageurs sont toujours les mêmes: des gens du village descendus à Sartène pour affaires, un médecin en consultation, le percepteur en tournée; quelquefois, un touriste, au casque en coutil, aux guêtres blanches, armé comme pour une chasse à l'ours, et ruisselant sous ce terrible soleil qui donne aux raisins du pays la couleur du feu.

Quand le conducteur a bu son morceau et bu un ou deux verres de ce joli vin de Sainte Lucie, qui est notre Corton corse, le cabriolet, de sa même allure tranquille, repart pour Levie, à deux heures de là.

C'est entre les deux villages, à Bocca-di Croce, qui veut dire "Plateau de la Croix", que se trouve, dans un des interstices du terrain, la grosse pierre polie en forme de tumulus où sont tombés, après une bataille acharnée, les trois Giampietri et les trois Salvetti, tous les six de Mela, le petit hameau qu'on aperçoit au fond de la vallée, tout triste et comme abandonné, avec sa petite place sans mouvement et ses cheminées sans fumée.

Le conducteur ne manque jamais de s'arrêter à Bocca-di Croce, où il y a, d'ailleurs, une auberge, et, du manche de son fouet, montrant le ravin qui descend avec ses myrtes, ses lentisques et ses arbousiers jusqu'à la rivière:

—C'est là, dit-il.

Et il vous raconte l'histoire.

II

Ces Giampietri et ces Salvetti avaient entre eux une affaire de partage, les plus délicates un peu partout, mais surtout en Corse, où la propriété, quoique scrupuleusement respectée, n'est jamais très nettement établie: le différend portait sur un tout petit lopin de terre, sans grande valeur, près de la fontaine de Mela, où les châtaigniers sont si renommés.

Les Giampietri soutenaient que le morceau leur appartenait, non par testament, c'est évident, car le vieux Giampietri, en mourant, n'avait rien laissé d'écrit; mais Roch Giampietri, qui était, de l'aveu de tous, le préféré du vieux, racontait qu'un jour, à la fontaine, le grand père lui avait dit:

—Roch, ce morceau-là sera pour toi; ou partagera tout le reste, mais ceci t'appartient, c'est dit.....

A la mort, les Salvetti, qui étaient les descendants maternels, voulurent aussi partager le lopin: de là, le procès.

C'était une terrible affaire pour ce petit hameau de Mela, où ces Giampietri et ces Salvetti tenaient, par leur parenté, toutes les familles. Il avait fallur prendre un parti, être ennemi des uns ou des autres: on n'aurait plus de paix dans le hameau! Des vieux s'interposèrent; on amena les deux familles à une entente, il fut convenu qu'on se soumettrait à l'arbitrage du juge de paix, et, un beau matin, les trois Giampietri et les trois Salvetti, le fusil sous le bras, les chiens rabattus, en guise d'union, s'en allèrent à l'audience de la Justice de paix.

Le juge se prononça pour les Giampietri, non pas en droit, car il n'y avait aucune preuve, mais en fait, sur la seule réputation de ce Roche Giampietri qui n'avait jamais menti et dont la parole était toujours bonne. Les Salvetti avaient promis de se soumettre: ils se soumirent. Mais l'un d'eux, avant de sortir, grommela en patois un proverbe du pays:

—C'est l'année où les voleurs ont de la chance!

Roch Giampietri l'avait entendu. Le sang affluait à ses joues et il porta la main à sa ceinture, mais on était encore devant le juge, dans la salle même d'audience: il se contint. Seulement, se tournant vers ses adversaires:

—A tout à l'heure, dit il, à Bocca di Croce!

Et les deux groupes sortirent à quelques minutes d'intervalle.

III

—"Justement, reprend alors le conducteur, je revenais de Levie, ma tournée finie, et j'étais arrivé vers les quatre heures à Bocca-di Croce..... C'était une journée d'été très chaude, et je m'étais arrêté pour boire un coup..... Au bord de la route, sur ce banc de pierre que vous voyez, un peu abrité par l'auberge, les trois Salvetti étaient assis, le fusil entre les jambes, l'un d'eux fumant sa pipe et, tout en causant, regardant au loin, sur la route..... Je connaissais comme tout le monde l'histoire du lopin de ter e, et je demandai aux Salvetti quelle avait été la sentence.

—Nous avons perdu! répondit l'aîné, d'un air indifférent.

—Pris, comme j'insistais pour avoir quelques détails, il ajouta d'un ton singulier:

—A sa place, conducteur, je continuerais mon chemin vers Sainte-Lucie.

—Mais il faisait si chaud!..... Je voulais encore boire un coup..... A ce moment, de ce petit sentier raccourci, qui débouche en face de nous sur le plateau, Roch Giampietri et ses deux frères bondirent comme des chats.

—Gare-toi!..... me cria l'un d'eux.

—Et sans trop comprendre encore, je me jetai vivement de côté, dans le fossé.

Les Salvetti avaient pris position derrière les châtaigniers; les Giampietri au bord du ravin, un peu en contrebas, avaient le désavantage de la position, mais ce Roch Giampietri était un homme terrible!

—Et-tu prêt, Sacques Salvetti? cria-t-il.

—Oui! dit l'autre.

"Et les deux premiers coups de feu partirent en même temps. Mais Roch Giampietri ne tombe pas. Tandis que ses deux frères s'abritaient derrière des troncs d'arbres, visant les autres à travers les branches, lui, le fusil à la main, tirant sans même épauler, restait au milieu du plateau, courant, sautant pour éviter les balles, poussant des cris féroces en rechargeant son fusil:

"—A toi, Jacques Salvetti!..... A toi, Jean-Pierre!..... A toi, Baptiste!

"—Ah! si vous l'aviez vu!.....

IV

Et sur ce souvenir, avant d'achever son récit, il faut encore que le narrateur se rafraîchisse.

—"Oui, reprend-il un lion, un vrai lion!..... il était blessé de deux balles, une à l'épaule et l'autre dans le ventre, qu'il tirait encore.....

"Enfin, sous une troisième blessure, à la tête, celle-là, il tombe, et en même temps la fusillade s'arrêtait, car tous les six avaient leur compte!.....

"Quand les femmes montèrent du village et que, sur ce plateau, au milieu des cris déchirants, d'une confusion épouvantable, on voulut porter secours, on trouva, derrière ces deux châtaigniers, deux des Salvetti, tombés à genoux, frappés d'une balle au front; sur le plateau, Roch Giampietri, étendu de son long, le fusil encore chaud dans sa main crispée, et dans le ravin, arrêté dans sa chute par une crevasse, un autre Giampietri, François-Marie, l'aîné de la famille,—et, de chaque côté, comme si le sort avait voulu jusqu'au bout que ce partage là au moins fût égal, deux blessés, un Giampietri et un Salvetti, qu'on ne put même pas descendre à Mela, et qui moururent à la place même où ils avaient été frappés, l'un derrière les châtaigniers et l'autre au bord du chemin!"

V

Le conducteur a fini, et l'on regarde alors avec d'autres yeux ce village d'en bas où, de ces deux familles, il n'est resté que des femmes en noir, qui vit, perdu dans son deuil, isolé des autres villages du canton, ne paraissant jamais aux fêtes de Sainte Lucie ni de Levie, gardant un souvenir terrifié de cette journée de mort.

Entre les deux familles, la paix, depuis lors, s'est faite: dans le cœur des femmes, il n'y a pas longtemps de place pour la haine, et puis qu'auraient-elles eu à venger ces malheureuses!..... L'honneur, le triste honneur de ces "vendetta" qui disparaissent chaque jour n'était que trop sauf dans ce duel sans survivants!..... On a enterré tous ces morts dans le lopin de terre pour lequel ils se sont tués et qui est maintenant indivis entre eux pour l'éternité.

Dans le village, personne plus ne s'y arrête, et c'est d'en haut, de la route, qu'on le montre aux passants:

—Vous voyez bien, dit invariablement le conducteur, juste au-dessous de vous, toutes ces croix, près de la fontaine!.....

EMMANUEL ARÈNE.

LE "REVEILLON"

—DE LA—

PETITE DIVA.

I

Dans son boudoir coquet de la rue de Rome, frileusement peletonnée dans sa bergère moelleuse et son fin sonlier vernt tendu à la flamme, tout en regardant les vingt lettres éparses sur le tapis, Bouffette soupirait:

—Avec qui faire "réveillon", ce Noël-ci!

Et ses yeux moroses allaient du bristol armorié du duc de Nordingham au gribouillage hâtif d'Arlette Rossignol, une amie de théâtre.

Elle les connaissait de reste, ces soupers guindés de grands seigneurs, où l'on chipotait sans appétit au milieu de fleurs sans parfums, où le bon rire français n'atténuait jamais l'outrance des gravelures froides, où la piqûre du champagne n'ouvrait jamais qu'à demi le pli diplomatique des lèvres.

Chez Arlette, c'était autre chose: toute la troupe donnait, depuis l'auteur en vogue qui vous burinait des calembours de sa prochaine revue, jusqu'au ténorino qui exhalait, à travers les râles d'une épinette sans cordes, toutes ses envies rentrées dans des airs de grand opéra; puis, c'étaient les mêmes verres mal rincés qui passaient par tous les couleurs du bouillon, de l'orgeat, du chocolat et de la bière; et le retour enfin par les rues brumeuses et désertes, au bras du premier violon bégayant et pochard, avec sur l'estomac, outre la peur des mauvaises rencontres, une étouffée de marrons qui ne descendait pas.

Ah! oui, Bouffette les connaissait, ces "réveillons"-là et, pour elle, ils ne valaient plus un seul pas dans la neige.

Cette fois, elle voulait un autre Noël que ça, un bon Noël,—un vrai!

Et, sans idée arrêtée, du bout de son petit pied, bouleversant, d'éparpillait les paperasses, les poussait vers la flamme, quand, dans le tas, elle aperçut une enveloppe qu'elle n'avait pas décachetée, une enveloppe où elle reconnut tout de suite une grosse écriture de campagne.

Elle demeura saisie, se rappelant le bébé rose et joufflu qu'elle avait dû envoyer là-bas, près d'Evreux, en nourrice chez de braves fermiers. Il y avait deux ans de cela, deux ans déjà! Mon Dieu! dans cette existence surmenée et agitée de théâtre, comme le temps passait! Peut être que le petit marchait tout seul à présent, qu'il parlait, qu'il disait "Maman"..... Mais savait-il seulement qu'il avait une maman, le pauvret!

Deux ans déjà! Oui, deux ans que son mari était mort, mort—le pauvre comique—d'avoir trop couru la province, trop chanté sous des maillots usés, le ventre creux avec le souffle glacial d'une salle déserte en pleine poitrine. Le succès était venu sous la forme d'un engagement à Paris, mais trop tard. Ses succès, à elle, ne l'avaient pas ranimé. Il ne rit plus qu'une fois, le jour où elle lui donna un bébé, un petit homme qui lui ressemblait, mais joufflu et rose à souhait, pare-remplo!

Deux ans déjà!

A présent, elle lisait cette lettre des bonnes gens où, entre deux guirlandes de grosses roses mal peintes, on lui souhaitait du bonheur pour toute l'année.... Le petitot poussait comme un champignon; le mois d'avance arrivait toujours bien régulièrement par la notaire; la terre n'allait pas mal, le bétail enchérissait, les moutons n'avaient pas le tournis..... Et plus rien autre chose à lui marquer pour le moment sinon les compliments de "maît" Pierre, de la Jacqueline et de leur Jean-Louis.

Alors, l'idée que Bouffette cherchait depuis le matin lui vint subitement: elle allait "réveillonner" avec le petiot!

Et, ses souliers vernis piaffant sur le tapis, la voici qui enfile un léger manteletde soie, met une capote de tulle, dégringole l'escalier et entre en coup de vent dans un bazar. Elle achète d'abord une cabas pris elle y entasse pantins, ballons, sifflets, billes, fusil, chariot, tout ce qui lui tombe sous la main. Ensuite, elle pense au Chemin de fer. Juste on allait fermer le guichet! Elle n'est pas plutôt assise que le train part .....Ouf! il était temps!.....Elle ouvre son manteletet, elle ôte sa capote, ses souliers mignons faient la boule d'eau tiède: elle étouffe, elle s'évente, elle est en nage.

II

Cette fois, c'est la campagne déserte; il fait tout à fait nuit. Les petits souliers vernis trottent sur la route gelée, se tordent dans les ornières et, si vite qu'ils aillent, elle a l'onglée aux pieds. Elle frissonne dans son manteletde soie, bien fermé pourtant, et sa capote de tulle amuse bien la bise qui lui pince l'oreille au passage. Elle se repent presque d'avoir acheté tant de jouets, car son cabas trop lourd lui arrache le bras. Elle a peur, elle a faim, elle a froid, et, malgré tout, l'air qui souffle est si bon, la campagne si calme, le clair de lune si pur, tout est si nouveau, si imprévu dans cette escapade nocturne, qu'elle est contente tout de même. Voici la croix qu'on lui a désignée de la gare, puis le petit bois à côtoyer. Encore un détour de la route et elle y est, pas fâchée d'arriver malgré l'air pur, le silence de la plaine et le beau clair de lune.

—Toc! toc! toc!

—Qui est là?

—C'est la maman du petit.

—Ça s'peut-il, doux Jésus!..... Vous, ma pauvre petite dame!..... Et par le froid que v'là!

—Oui, c'est moi, vous vous étonneres demain, ouvrez vite!..... Bonjour!.....

Une flambée, maître Pierre! A souper, la Jacqueline! Et toi, grand nigaud de Jean-Louis, au lieu de rester la bouche ouverte, débarrasse-moi de ce paquet-là.

Ahurie, les deux vieux et leur fils vont, viennent, se gourmandent, se cognent et se recognent; perdue dans un grand fauteuil de campagne, enveloppée tout entière par la flamme qui monte, la petite diva réchauffée rit maintenant à pleines dents.

Voilà que son patron s'en va tirer du cidre, le "fieu" fait sauter le boudin dans la poêle et la mère dresse le couvert — quatre assiettes, quatre bols, quatre fourchettes de fer sur la nappe de toile bise.

Bouffette, elle, tout doucement, sur la pointe des pieds, va vers le berceau du petiot. Il dort, le poing fermé, sa tête ronde et fraîche pousse comme une pomme d'api sur son oreiller blanc. Aussi restet-elle là, toute remuée, n'osant pas l'embrasser de peur de l'éveiller, ne trouvant rien à dire que:

—Ce pauvre petit homme! ce pauvre petit homme!

Maintenant que le souper est prêt, les autres sont revenus derrière elle penchés aussi vers le berceau, les yeux remplis d'une grosse admiration.

—Pas vrai qu'il est gentil?

—Et joli, le p'tit gars!

—La mère a parlé de Noël: Il a bien compris, le gaillard, et il est allé mettre sa galoche dans la cheminée, tout seul!

—Pas possible! fait Bouffette en courant au foyer.

Et elle se met à vider son cabas sur la petite galoche. Le fusil tombe à droite et le chariot à gauche, le pantin saute dans le feu où Jean-Louis le rattrape, mais personne ne peut arrêter toutes les billes qui roulent à qui mieux mieux sur le carreau et réveillent le petiot. Un à jouer le temps de s'éteigner du feu, de souffler la bougie et de se cacher vite.

Déjà, le gros garçon s'agite, grogne et se frotte les yeux; puis il s'assoit sur son séant. Il appelle, on se tait. Il regarde le feu, voit son soulier convert de jouets, fait:—"Oh! le petit Noël!"—et saute à bas du lit.

Et, pieds nus, la tignasse en brosse saille, il est si drôle avec sa chemisette courte qui laisse voir son petit derrière rose et joufflu comme sa face, que Bouffette n'y tient plus: elle sort de sa cachette, et c'est alors une frénésie de baisers! On s'embrasse et on se rembrasse. Tout le monde y passe, Jean-Louis, maître Pierre, Jacqueline et—faut-il le dire?—le petit derrière rose et joufflu aussi!.....

La chandelle allumée, on se remet à table et Bouffette dévore.

Elle tient le pétiot sur ses genoux, enveloppé dans son manteletde soie, et le petiot tient contre lui son pantin et son fusil, enveloppés dans sa chemise trop courte.

Le boudin sent un peu l'oignon et le cidre fait grincer des dents, mais comme le petit homme avale le tout sans sourciller, Bouffette n'ose se montrer plus difficile que lui.

A sa seconde "bolée", maître Pierre raconte des histoires. Le couteau tout droit sur la table, Jacqueline en oublie de manger; Jean-Louis n'en ferme plus la bouche. Et tout à coup, au milieu du repas, lentement, solennellement, la vieille horloge sonne ses douze coups.

Dans le silence recueilli qui suit l'heure sacrée, il semble qu'au travers des champs, par les vallées et les collines, au fond des forêts très profondes, sur la campagne et les villes dormantes, ces douze sonores et lubiques s'répandent sans fin dans l'espace.....

Quand, secouant sa rêverie, maître Pierre se retourne, il s'aperçoit que tout doucement la Parisienne s'est endormie avec son petit homme dans les bras.

III

Tel fut, cette fois-ci, le "réveillon" de la petite diva, et, si simple qu'il vous paraisse, je crains bien pour le duc de Nordingham et pour l'amie Arlette que Bouffette, l'an prochain, ne leur fausse encore compagnie.

CHARLES FOLEY.

En wagon, entre mari et femme, après quelques années de conjungo:

—Mon ami, prêtez-moi donc, un instant, le journal que vous lisez.

—Oui, chère amie, au prochain tunnel.

Entre jeunes gommeux:

—Pourquoi portes tu cette affreuse cravate rouge?

—Parce qu'elle reste plus longtemps blanche!

BAROUCHES, BUGOIRS, DILIGENCES, "TAILLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St Tammany—ont fait construire à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'intention de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention l'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans: des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

MADAME DE VILLECROSE.

I.

....Comme, on entrait dans le petit salon où, douce et rosée par les larges abat-jour faits d'artificielles pétales de fleurs, se vaporisait la clarté des lampes, Roger avait pari d'apercevoir qu'elle était là, que la robe noire qu'elle portait, brodée de violettes, le corsage décolleté et simplement retenu aux épaules par d'étroits rubans, la rendait encore plus jolie, avivait la blondeur radieuse de ses cheveux, la matité lilliale de son teint et de sa chair, comme il souriait, comme il avait vraiment quelque chose de particulier, d'inhabituel en ses traits si souvent embrumés de tristesse, graves, crispés par des douleurs et continuelles souffrances, Mme de Villecrose cessa un instant de s'éventer et s'exclama d'un accent un peu ironique:

—Vous avez gagné au jeu, n'est-ce pas?

Il répondit, la voix molle, mais avec comme des éclairs d'orage en ses prunelles bleuâtres:

—Oui, quatre cents louis.... depuis quelque temps j'ai une chance inouïe!

Des bûches s'écroulèrent avec des gerbes d'étincelles dans le brasier qui flambait au fond de la cheminée. Josiane s'était accoudée sur une pile de coussins, le menton dans ses mains. Les reflets de feu dansaient sur les pointes de ses petits souliers vernis. Elle étouffa un bâillement de lassitude et reprit, le cœur et la pensée loin de là:

—Et que vous a-t-on raconté ce soir au Cercle?

—Des tas de choses....Il paraît que ce pauvre Cadéac est tout à fait à la côte et qu'on vend son écurie cette semaine....Marchenoir se marie décidément; il épouse une Américaine de Baltimore, miss Stemley....Quelques millions, à peu près de quoi vivre....La petite Fiorelli vient de passer premier sujet à l'Opéra et c'est toute une histoire où le vieux marquis de Carnoules,—vous savez bien, le sénateur qui a possédé une si jolie collection de tabatières,—a joué un drôle de rôle.....

Mme de Villecrose écoutait, inerte, indifférente, ce dévidement de paroles, n'interrompant son mari que par instants d'un "ah!" distrait, ronronné du bout des lèvres, mais elle tressaillit tout à coup, se redressa comme si quelque atrident coup de cloche la réveillait, dissipait sa torpeur; du même ton traînant, les yeux fixés sur les yeux de Josiane, le comte de Villecrose avait ajouté:

—Au fait, j'oubliais de vous dire aussi que M. de Tanneron s'est battu en duel.... Ça ne pouvait pas manquer, d'ailleurs,.... Chacun s'y attendait depuis qu'il s'affiche avec Nini Lanlaire et rend le prince Voronèje absolument ridicule.

Roger continuait à dévisager fermement la jeune femme, comme un juge d'instruction qui a attaqué la coupable en plein cœur d'un cou-pi-froit, qui guette quelque apparence d'émoi, quelque fugace rougeur, quelque frisson de terreur, quelque indice subtil dont il se targuera en son interrogatoire autant que d'un aveu.

Mais Josiane s'était déjà ressaisie, mattrisée, avec la certitude triomphante qu'il bluffait le fanx pour savoir le vrai, qu'il avait enfin des soupçons, une vague mais il avait reçu des lettres anonymes, qu'il lui tendait un piège grossier où certes elle ne sombrerait pas.

En vérité, c'était trop bête de jouer aussi mal la comédie, de mentir avec tant d'aplomb, d'essayer ainsi de la torturer, de lui briser le cœur, de lui arracher son dernier secret en un cri de démence et d'angoisse!

N'était elle pas certaine, depuis le commencement du mois, M. de Tanneron chassait en Sologne chez un de ses oncles? Ne recevait elle pas de lui des d'exquises lettres, et tellement tendres, tellement affectueuses, tellement saturées de naïveté, tellement exquises de ce ton d'enfantine, tellement sincères, tellement sincères, tellement sincères